

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

BULLETIN

DU PELERINAGE DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE AU PERE

BIMOUSKI

CASTILLON

MAISSAT 221

SOMMAIRE.

Avantages.....	169
Les amis de sainte-Anne.....	169
Notre-Dame de Lourdes.....	172
Le Pape prisonnier.....	175
Légende de Saint Honorat (Suite).....	177
Une conversion.....	184
Petites notes.....	185
Recommandations aux prières.....	188

— 000 —

Le Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père paraît vers la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in 80, formant à la fin de l'année un beau volume de 288 pages. Chaque numéro contient différents articles sur Sainte Anne, sur le Pape, l'Eglise, ou tout autre sujet religieux, un résumé des nouvelles religieuses du diocèse et de l'étranger, les faits importants du pèlerinage de la Pointe-au-Père, ainsi que le récit des guérisons et des faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de Sainte Anne.

— 000 —

Prix de l'abonnement :

40 centins par année pour le Canada et les Etats-Unis.

Voir page 3 du premier numéro pour la remise accordée aux agents et aux abonnés qui s'associent pour recevoir plusieurs numéros à une seule adresse.

Pour tout ce qui regarde le Bulletin, s'adresser au Rév. R. Ph. Sylvain, Rimouski, P. Q.

REVUE MENSUELLE

DE

Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Petite Revue Mensuelle

DES INTÉRÊTS DE SAINTE ANNE ET DE L'ÉGLISE.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Evêque de Rimouski.

Vol. I. Rimouski, Mars, 1883. No 11.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au Bulletin de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

—ooo—

LES AMIS DE SAINTE ANNE

Saint Jean Damascène, Docteur de l'Église, 676-760.

Saint Jean Damascène, moine et prêtre de Jérusalem, est un des Pères de l'Église les plus renommés du huitième siècle. Il naquit dans les dernières années du septième siècle, à Damas, en Syrie, de pieux et riches parents. Son père jouissait d'une gran-

de considération parmi les Sarrasins au pouvoir desquels la province et la ville de Damas étaient tombées et remplissait les fonctions de conseiller du calife. Il confia l'éducation de son fils à un moine nommé Côme qui avait été pris par les Sarrasins et qu'il reçut dans sa maison. Jean fit, sous la direction d'un tel père et à l'école d'un tel maître, de rapides progrès dans la science et la piété. Après la mort de son père, le calife le revêtit de la charge vacante.

A cette époque, l'empereur Léon l'Isaurien publia de sévères décrets contre le culte des images. Jean écrivit, à cette occasion, à beaucoup de fidèles de sa connaissance pour les affermir contre les persécutions qui allaient les atteindre. L'empereur, irrité de ce courage, fit saisir une des lettres de Jean, ordonna à un habile copiste de s'exercer à imiter l'écriture de Jean, et feignit alors d'avoir reçu de ce dernier une lettre dans laquelle il l'engageait à faire une tentative à main armée contre Damas, lui promettant de lui livrer la ville. L'empereur envoya cette fausse lettre au calife, sous prétexte de lui révéler la vile trahison de son conseiller. Malgré les dénégations les plus énergiques de Jean, le calife lui fit trancher la main droite. La victime se fit donner la main qu'on lui avait coupée, demanda avec ardeur devant une image de la sainte Vierge de pouvoir continuer l'œuvre qu'il avait entreprise contre ceux qui brisaient les images, et aussitôt sa main fut rétablie. Le calife reconnut, à ce miracle, l'innocence de son conseiller et lui rendit son ancienne fonction. Mais Jean ne demeura pas longtemps au service du calife. Son penchant l'attirait vers la solitude, où il voulait se consacrer exclusivement à l'étude et au service de l'Église. Il rendit la liberté à tous ses esclaves, distribua son bien à ses parents, aux églises et aux pauvres, et se retira à Jérusalem, dans un monastère de S. Sabas où il mena une vie toute consacrée aux œuvres de la pénitence et aux travaux de la science.

A l'exemple de son maître, S. Jean fut très-dévoit à sainte Anne, et il s'est plu, dans ses homélies, à chanter ses vertus et ses prérogatives. Dans son premier sermon sur la *naissance* de la B. V. Marie, il s'exprime ainsi :

“ Pourquoi la Vierge est-elle née d'une mère stérile ? N'est-ce pas pour préparer par un prodige la seule chose nouvelle sous le soleil, pour frayer la voie au prodige des prodiges, et rattacher ce qu'il y a de plus humble à ce qu'il y a de plus sublime ? Mais il se présente une raison plus haute et en quelque sorte plus divine : c'est que la Nature cède le pas à la Grâce, comme une humble suivante à sa souveraine, et s'arrête en tremblant sans oser la devancer. Or, comme la fille qui devait naître d'Anne, devait être la Vierge, mère de Dieu, la Nature d'elle-même impuissante à produire un tel fruit de grâce, dut attendre que la Grâce le produisit. O couple bienheureux Joachim et Anne, recevez les félicitations de l'univers, par vous toute créature est délivrée ; car par vous le don le plus précieux de tous les dons a été fait au Créateur, une chaste mère qui seule était digne de son Créateur.

“ O couple très chaste de colombes douées de raison, Joachim et Anne, en observant la chasteté que prescrit la loi de nature, vous parvenez ainsi par la grâce divine aux choses surnaturelles, et vous enfantez la mère de Dieu qui resta toujours Vierge. En vivant pieusement et saintement dans l'humaine nature, vous donnerez le jour à une fille supérieure aux anges, maintenant la reine des anges.

“ O la plus gracieuse et la plus douce des filles ! O lys au milieu des épines épanoui sur la très généreuse et très royale tige de David ! Par vous la royauté est enrichie du sacerdoce, par vous la loi est transformée, et l'esprit qui s'affaiblissait sous la loi, se révèle au grand jour, et la dignité du sacerdoce est

transférée de la tribu de Lévi à la tribu de David. O rose élevée au-dessus des épines judaïques, vous répandez partout votre divin parfum ; ô fille d'Adam et mère de Dieu ! bienheureux sont le père et la mère qui vous ont donné le jour.

“ O heureux Joachim, qui avez mérité ce Fruit Immaculé !

“ O chaste sein d'Anne, dans lequel s'est formé et s'est silencieusement développé ce Fruit de sainteté ! O entrailles où a été conçu ce Ciel vivant et plus vaste que l'immense étendue des autres cieux ! ... O merveille des merveilles ! Il était juste que Dieu, voulant s'abaisser jusqu'à nous, se frayât par des miracles une route vers son ineffable Incarnation. Mais comment poursuivrai-je ? Mon âme est ravie hors d'elle-même, elle est partagée entre la crainte et le désir. Mon cœur palpite ; ma langue est paralysée ; je ne puis plus contenir mes transports, je succombe à ces merveilles ; une défaillance divine me saisit, et mon amour m'égare. Mais loin d'ici toute vaine terreur, que l'amour l'emporte ; que mon âme chante sur la lyre de l'Esprit-Saint : *que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille.*”

— 000 —

NOTRE-DAME DE LOURDES.

Les *Annales* nous apportent les intéressants détails suivants :

Sans autre stimulant que la piété des fidèles et les besoins du moment, le pèlerinage de 1882 laisse bien loin derrière lui, la progression ascendante des dernières années.

Cent soixante-dix trains, soixante-quatre wagons loués et les processions des paroisses voisines que la pluie n'a pas retenues chez elles, ont conduit à Lourdes *cent quinze mille pèlerins*, venus de tous les

points de la France, de l'Espagne, de l'Italie, de Suisse, de la Belgique, du Duché de Bade, du Grand Duché de Luxembourg. Les petits groupes d'au r fois sont devenus de grands pèlerinages, d'autres ont fait leur apparition cette année : réunis par groupe de cinquante, de cent, ils ont loué un wagon, deux wagons, sont arrivés de Bourges, d'Autun, de Haute-Garonne, des Pyrénées, etc., se sont perdus dans les multitudes, ont prié comme elles, se sont retirés, louant Dieu et Marie de ce qu'ils avaient vu et entendu. Ils grandiraient comme leurs aînés.

Dieu seul connaît le nombre des pèlerins isolés. Il y en a chaque jour ; ils sont nombreux aux grandes fêtes de la Vierge ; et il n'est pas rare alors d'entendre ces paroles : " J'arrive de Paris, de la Belgique etc., pour avoir le bonheur de communier aujourd'hui à Notre-Dame de Lourdes." Ce sont, très souvent, de jeunes époux, désireux de mettre leur union sous la protection de l'Immaculée Vierge Marie ; souvent encore, des prêtres et des missionnaires, qui viennent y chercher le bienfait d'une retraite spirituelle de quelques jours, ou solliciter les bénédictions de Marie pour leurs difficiles et lointaines missions de Syrie, du Brésil, de la Chine, etc.

Trente-cinq mille deux cents messes ont été célébrées à Notre-Dame de Lourdes depuis le premier janvier jus'qu'au premier novembre 1882.

La Grotte a reçu la visite d'une trentaine d'évêques, chefs de pèlerinage ou simples pèlerins. Quelque habitués que soient les pèlerins à voir les évêques à Lourdes, ils les environnent toujours du plus profond et du plus filial respect. Mais le respect devient de la vénération envers ces admirables confesseurs de la foi, comme Mgr Touvier, jeté dans les prisons de l'Abyssinie par l'empereur Théodoros ; comme Mgr Ridet, dont tous les prédécesseurs ont été martyrs et qui, s'il a manqué jusqu'ici la couronne

du martyr a connu pendant six mois les prisons de la Corée.

Le nombre des malades qui sont portés à la Grotte par la charité, va toujours croissant. Cette année, le pèlerinage national en amenait *neuf cent dix-neuf*; les deux pèlerinages de Belgique, *quatre-vingt-dix*; Quimper, *quarante*; Cambrai et Lille, *quarante*; la Franche-Comté, la Bourgogne, la Champagne et l'Alsace-Lorraine, *soixante-douze*, etc., etc. Tout pèlerinage qui fait un séjour de quelque durée, a d'ordinaire ses malades et ses malades pauvres gratuits.

A ce surcroît d'infirmités, se succédant presque sans interruption aux piscines, les cœurs dévoués à Notre-Dame de Lourdes ont répondu par un surcroît de générosité.

Jusqu'ici les Hospitaliers de Notre-Dame de Lourdes ne s'étaient engagés à faire le service des malades que pour la durée du pèlerinage national. Les malades continuant à venir en nombre, les Hospitaliers ont continué à les servir. Les pèlerinages de 1882 les ont trouvés à la gare, aux hôpitaux, à la grotte, aux piscines, portant leurs malades; les Sœurs et les Dames soignant et baignant les femmes, les Messieurs baignant les hommes, priant avec eux, maintenant l'ordre, se multipliant tout le jour, et, s'il le fallait, une partie de la nuit, prodiguant des soins que la charité rend toujours dévoués, que l'expérience rend chaque jour plus intelligents.

Les bénédictions sont descendues belles, abondantes, salutaires aux corps et aux âmes.

Cette année encore, la *bonne Mère de Lourdes* a bien voulu guérir des cancers, des aveugles, des sourds-muets de naissance, etc., etc. A une époque où le bien-être semble la seule préoccupation d'un grand nombre, cette longue série de bienfaits devrait con-

cilier à Notre-Dame de Lourdes tous les esprits et tous les cœurs !... Un siècle, qui se vante de n'admettre que les *faits*, trouverait dans les *faits de Lourdes* la condamnation de ses erreurs les plus acréditées, s'il osait les regarder en face.

Le T. R. P. Picard estime de *sept à huit cents* le chiffre des conversions opérées par le seul pèlerinage national. Qu'on ajoute les conversions produites par les guérisons et les prières des autres pèlerinages, et le bien merveilleux opéré chaque jour, et l'on aura une idée du travail que Notre-Dame de Lourdes fait partout dans les âmes.

Oni, Dieu trouve encore en France de la droiture et de la générosité !

Le 21 août, un ministre protestant faisait son abjuration à Lourdes et y était confirmé. Le 21 novembre, en présence des mille hommes de la Vendée, Mgr Catteau administrait la confirmation à un jeune Anglais, qui avait abjuré le protestantisme à Lourdes.

En cette année, jusqu'au mois de novembre, on a distribué *deux cent soixante-dix mille communions*.

Mgr l'Evêque de Tarbes dans une Lettre pastorale vient d'annoncer le jubilé des *Noces d'argent* de Notre-Dame de Lourdes, faveur insigne que Sa Sainteté le Pape Léon XIII a accordée. On célébrera donc cette année le 25^e anniversaire des prodiges accomplis à la Grotte de Lourdes. Léon XIII, par un rescrit du 24 décembre dernier, a daigné accorder l'indulgence du jubilé à tous ceux qui, pendant l'année 1883, visiteront pieusement le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes.

660

LE PAPE PRISONNIER

Son Eminence le cardinal Manning a prononcé dernièrement sur la question du pouvoir temporel

du Pape un admirable discours. Voici comment il montre la réelle captivité du Pape :

“ Nous voyons en ce moment le Vicaire de Jésus-Christ vivre de la vie d'un prisonnier. Pendant une dizaine d'années, on a beaucoup disputé sur ce mot “prisonnier.” On dit : “ Un prisonnier, le Pape ! Comment ! Ne peut-il pas sortir de son palais ? a-t-il des chaînes aux mains ? La loi des garanties ne le considère-t-elle pas comme un souverain ? cette loi ne punirait-elle pas toute atteinte faite à sa personne ou à sa dignité ? ”

“ Ce sont là de très-belles paroles ; elles sont dénuées de sens commun et pleines d'ironie, quand on les examine de près. Faisons une comparaison : supposons qu'un pouvoir ou une force quelconque parvienne à s'emparer de l'Angleterre et de la ville de Londres et déclare que Sa Majesté la reine est une souveraine, que toute atteinte à sa dignité sera considérée comme une atteinte faite à la dignité du pouvoir envahisseur ; et supposons que ce pouvoir, tout en déclarant cela, s'empare du palais de Saint-James, en permettant toutefois à la reine de résider dans le palais à Buckingham.

“ Supposons que ce pouvoir dise à Sa Majesté : “ Vous avez tout droit de vous promener dans les rues de Londres, et d'aller en voiture à travers ses parcs.” Yaurait-il un seul homme parmi vous ayant un cœur assez vil pour ne pas se révolter en présence de tant d'insultes et de tant d'hypocrisie ? La reine ne répondrait-elle pas : “ Rendez-moi tout d'abord ce que vous m'avez enlevé injustement, et alors, mais pas avant, je serai libre de me rendre au milieu de mon peuple ; mais avant cela je ne mets pas un pied en dehors de mon palais ! ”

“ Voilà le cas du Vicaire de Jésus-Christ : la charité tout autant que sa dignité personnelle l'empê-

chent de se rendre au milieu de la ville de Rome. Supposons qu'il le fit. De deux choses l'une : ou bien le peuple le recevrait avec acclamation et joie, et on accuserait le Pape de semer la révolution dans l'Italie ; ou bien le peuple le recevrait avec des cris de haine, et sa vie serait en danger.

“ Dire que le mot “ prisonnier ” appliqué au Pape n'a pas de sens, c'est parler en manquant de sens commun.”

Pour nous, dit Monseigneur l'Evêque de Vannes dans une Lettre pastorale adressée aux fidèles de son diocèse, pour nous, enfants respectueux et affectionnés du meilleur des Pères, nous aurons à cœur de vénérer sa personne sacrée, de suivre ses avis, de lui rendre dévouement pour dévouement, amour pour amour. En retour de ses bienfaits, nous l'assisterons de nos plus ferventes prières. Puisse le Dieu de toute consolation adoucir ses peines, l'arracher aux mains de ses ennemis, lui rendre, avec la liberté, toutes les ressources matérielles que la Providence lui avait ménagées dans le cours des siècles pour remplir sa haute et laborieuse mission !

ooo

LÉGENDE DE SAINT HONORAT.

(Suite.)

Quand toutes les pierres dont il avait besoin furent taillées, sculptées, rangées et étiquetées, il se demanda comment il les mettrait en place. Les mouvoir sur terre, avec un levier, un cric et des rouleaux, il en venait encore à bout ; mais les hisser les unes sur les autres des caveaux au fin bout du clocher, c'était là une besogne qui eût préoccupé Samson lui-même.

Donc, il allait et venait tout soucieux lorsqu'il aperçut un écureuil qui se démenait, la queue prise sous la plus grosse pierre de son chantier.

L'esprit ergote, le cœur agit.

Au lieu de perdre son temps à analyser les difficultés de l'entreprise, saint Honorat résolut de délivrer le captif. Il attaqua hardiment le bloc pesant qui, avec la meilleure grâce du monde, se tourna sur une autre face.

En trois bonds l'écureuil fut au plus haut d'un pin qui projetait son ombre près de là. Et voyez comme tout était miraculeux dans la vie du pieux solitaire. L'animal reconnaissant jeta aux pieds du saint, une plante, que celui-ci ramassa, et qui, depuis, abonde dans les parages méditerranéens : l'*Opuntia vulgaris* qui ne poussait encore qu'en Amérique, et, en 410, il s'en fallait juste de 1082 ans que la Caravelle la *Santa-Maria* eût touché *San-Salvador*.

Le grand saint Honorat réfléchit :

“ Ce n'est pas à mes biceps que je dois d'avoir retourné cette grosse pierre. Si elle a chaviré, c'est que la main de Dieu l'a poussée. Elle n'eût pas été aussi obéissante si je l'avais seul rudoyée. C'est si têtù, les pierres ! Ce que notre Seigneur a fait pour un écureuil à la gêne, il le fera très certainement pour son serviteur dans l'embarras. A l'œuvre donc ! Quand on a Dieu pour compagnon, tout est possible.”

Et, en effet, comme les anges étaient toujours de la partie, le grand saint Honorat faisait voltiger les poutres, les madriers et les blocs énormes aussi facilement que vous retournez votre oreiller. Il avait l'air de classer les livres de sa bibliothèque. Quand un arbre le gênait, il le prenait poliment par la taille, le déracinait et s'en allait le planter un peu plus loin, sans jamais lui faire mal. Le soir même, les fondations de la chapelle étaient posées.

Jamais il n'eut besoin d'échafaudages, non ! le grand saint Honorat. Il jetait les pierres à la volée,

les anges les recevaient au passage et les mettaient en place du premier coup.

Or, il arriva que des pêcheurs qui côtoyaient l'île, virent, certain matin, et l'église et le monastère qui prenaient déjà figure. Quinze jours auparavant ils avaient parcouru Lérina sans y rencontrer un habitant, sans y apercevoir une logette. Ils s'en retournèrent à force de rames à *Marcellinum*, bourg important du littoral, sur l'emplacement duquel est située de nos jours la jolie petite ville de Cannes, et ils y racontèrent ce qu'ils avaient vu.

Les Marcelliniens étaient des pirates, paiens à rendre des points à Néron et à ses bandes, pour lesquels un massacre de chrétiens était un divertissement sans égal. A peine croyaient-ils aux légendes olympiennes, à plus forte raison refusaient-ils d'admettre les miracles du Dieu unique. Ils admiraient la force, le courage et la persévérance ; ils avaient pour le reste peu de respect. Aussi se moquèrent-ils des pêcheurs ...ce qui ne les empêcha pas de s'embarquer au nombre de deux cents, pour voir, somme toute, ce qui en était de leurs dires.

Construire une église dans *Lérins*, c'était insulter au temple élevé dans *Léro* au pirate leur ancêtre à demi déifié. Une pareille concurrence était intolérable ; aussi résolurent-ils de jeter bas, coûte que coûte, le travail des chrétiens.

Ils partirent nombreux et bien armés, convaincus qu'ils auraient affaire à forte partie. Et, en effet, comment eussent-ils pu prévoir qu'un homme avait, seul, sans aucun secours appréciable, percé les galeries d'une carrière, creusé les fondations de deux importants édifices, transporté et travaillé tous ses matériaux, élevé de quarante coudées au dessus du sol, une chapelle et un monastère fortifiés, le tout en dix jours à peine ?

Ils approchèrent donc de Léro avec prudence, débarquèrent au nord à l'abri d'un bois de pins et se dirigèrent en rampant dans les taillis jusqu'à l'endroit que les pêcheurs leur avaient indiqué. Ils espéraient, de cette façon, surprendre les chrétiens et les égorger.

Quand les Marcelliniens ne furent plus qu'à cinq cents pas du monastère dont la silhouette imposante déjà, leur apparaissait à travers le feuillage, ils se dirent :

“ Ces chiens de chrétiens ne doivent pas être moins de trois cents.”

Quand ils ne furent plus qu'à quatre cents pas, ils reprirent :

“ Il faudra nous bien tenir ; ils sont cinq cents, pour le moins.”

Quand ils furent plus près encore, ils ajoutèrent :

“ Pour avoir mené à bien en si peu de temps une pareille entreprise, ils sont certainement plus de huit cents.”

Et quand ils virent le grand saint Honorat seul au travail, s'ils ne tombèrent pas à la renverse de surprise, c'est qu'ils étaient tous à plat ventre.

Le bon saint Honorat avait ce jour-là commencé son clocher. Il comptait bien, en se pressant un peu, l'avoir terminé le soir même, et il vous lançait des pierres de taille à la hauteur de quarante coudées, ce qui fait vingt mètres environ. Toujours les pierres arrivaient à destination doucement, mollement, sans éclat ni fêlure.

Absorbé par son travail, le pieux solitaire ne vit pas approcher les Marcelliniens ; aussi fut-il enveloppé en un instant. Par malheur pour les assaillants, la surprise lui fit faire un faux mouvement. La pierre qu'il de tinait à son clocheton dévia et tomba

lourdement sur les notables parmi lesquels elle écrasa quatre hommes.

“ C'est bête ! ce que vous m'avez fait faire là, s'écria le saint, fort contrarié. Voilà quatre pauvres diables morts par votre faute sans baptême.”

Il s'en fut, toujours courant, jusqu'au bloc de granit qu'il souleva d'un côté, comme s'il eut tenu le couvercle d'un coffre. Les défunts, quoiqu'ils fussent, comme bien vous pensez, en fort mauvais point, rouvrirent provisoirement les yeux.

“ Je suis désolé, messieurs, de ce qui vient de se passer. Vous voudrez bien reconnaître, je l'espère, qu'il n'y a pas de ma faute ? ”

Les quatre têtes aplaties des quatre défunts firent quatre signes d'assentiment.

“ Vous serait-il agréable, messieurs, de recevoir le baptême ? ”

Les quatre têtes répondirent négativement.

“ An revoir donc, qu'il soit fait comme vous le désirez.”

Et il lâcha le bloc de granit qui retomba sur les notables. Se tournant alors du côté des païens qui l'avaient rejoint et le menaçaient, il leur dit le plus doucement du monde.

“ En quoi messieurs, puis-je vous être agréable ? Je suis tout à votre service. Seulement, veuillez vous hâter ; j'ai beaucoup à faire aujourd'hui.

— Tu es chrétien ? demanda le chef des Marcelliniens.

— Je suis chrétien par la grâce de Dieu, et je m'en fais gloire.

— Crains-tu le mort ?

— La mort est une délivrance.

—Et le martyr ?

—Une faveur.

—Alors, nous allons t'arracher la langue.

—Je vous en serai fort obligé. J'ai quelquefois parlé mal à propos.

—Te crever les yeux.

—C'est trop de bontés. J'ai été souvent par leur faute distrait à l'heure de la prière.

—T'ouvrir les entrailles.

—Vous me comblez, car j'ai péché par gourmandise, en préférant les fèves sèches au poisson fumé, pendant tout le dernier Carême.

—Que fais-tu dans cette île ?

—Vous le voyez. J'élève un temple au vrai Dieu.

—Quels sont tes complices ?

—La Foi, l'Espérance et la Charité, trois vertus principales que j'invoque et qui me soutiennent.

—Prétends-tu avoir exécuté seul tout ce que nous voyons là ?

—Je le prétends.

—Tu mens. Dis nous la vérité ou tu vas mourir."

Et le chef des Marcelliniens appuya sur la gorge de saint Honorat un couteau tranchant et effilé, long comme l'avant-bras.

"Si je meurs, ce n'est pas parce que tu l'auras résolu, mais bien parce que Dieu l'aura permis. Frappe."

Le chef appuya sur le couteau et il arriva, oh ! prodige ! que la lame se t. ignit de sang, bien qu'elle n'eût fait au saint aucune blessure. Un cri retentit ; un beau garçon de vingt ans tomba la gorge ouvertec'était le fils du meurtrier.

Alors, le grand saint Honorat se leva calme et terrible, la voix vibrante, l'œil en feu. Il découvrit sa poitrine, l'offrit aux coups des païens qui tous s'agenouillèrent devant lui et leur dit :

“ Malheureux !... cessez de braver le Dieu bon, le Dieu vrai, le Dieu de justice et de miséricorde, celui qui... celui que...”

Hélas !... je ne suis pas le grand saint Honorat, et j'essayerais en vain de reproduire ici le merveilleux discours qu'il prononça. On n'en fait plus des harangues pareilles. Après l'avoir entendue les deux cents Marcelliniens demandèrent le baptême.

Certes ! ce fut un beau spectacle et les anges invisibles, groupés dans la forêt et le chantier, ont bien pu, du bout de leurs ailes, essuyer une larme qui leur venait aux yeux.

Après qu'il les eut satisfaits, le grand saint Honorat dit à ses deux cents néophytes :

“ Maintenant, mes enfants, vous allez retourner bien gentiment chez vous, parceque j'ai fort à faire. Tout cela m'a mis en retard. Je ne le regrette pas puisque vous voilà chrétiens, mais il faut que je donne un coup de collier. Au revoir, et amenez-moi du monde.”

Et il se trouva que les quatre notables, au lieu d'être aplatis sous leur pierre, étaient assis dessus... un peu engraisés, même, dit la légende. Je ne le garantis pas. Quant à l'éborgé, il en fut quitte pour une bronchite.

Au retour, nos pirates jetèrent bas le temple de *Léro*. Qui eût dit cela au départ ? (*A suivre.*)

UNE CONVERSION.

Un jeune homme, appartenant à une famille très-honorable et très-chrétienne, après avoir fait ses études dans un collège, où il se montra toujours très-bon élève, sous le double rapport du travail et de la piété, oublia plus tard, au contact du monde, la ferveur de ses premières années.

Sans être scandaleux, au moins dans l'opinion du vulgaire, il s'était jeté à pleines voiles dans la dissipation mondaine, n'aspirant qu'après le plaisir, fréquentant beaucoup les bals et autres réunions de ce genre, mais bien peu les églises.

Il visitait, en touriste et non en pèlerin, le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, à la fin de l'automne de 1865.

Il a à peine franchi le seuil, si perpétuellement foulé par des multitudes pleines de foi, qu'il se sent tout autre intérieurement, et, dès qu'il est devant l'autel de la sainte protectrice des Bretons, son orgueil est terrassé, la vanité du monde lui apparaît vivement; il est converti.

Au même moment, comme un autre Saul sur le chemin de Damas, il dit :

— Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Et Dieu lui dit que, pour sauver son âme, il eût, à quitter les espérances de ce monde et à entrer dans une congrégation religieuse.

Peu de temps après, il faisait une sérieuse retraite, à la suite de laquelle il obéit à la voix intérieure qui lui avait parlé.

Laissant à ses frères les richesses et les honneurs, il commença une vie nouvelle, avec une ferveur qui ne s'est jamais démentie depuis son entrée au noviciat.

PETITES NOTES.

Le 7 de ce mois était la fête de saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Eglise et patron des écoles catholiques. Dans les collèges, les académies, les séminaires et les universités, on a célébré la gloire et les vertus de cet humble dominicain, la plus pure et la plus vive lumière qui ait brillé au firmament de l'Eglise. Le Séminaire de Rimouski s'est conformé avec empressement aux intentions de Sa Sainteté Léon XIII, et a fêté aussi dignement qu'il lui a été possible son illustre patron. Le matin, il y a eu une messe solennelle chantée par M le chanoine Carbonneau ; Monseigneur a assisté paré au trône ; les élèves ont chanté la messe du second ton harmonisée avec accompagnement d'orchestre. M. le Grand Vicairé a fait le panégyrique de saint Thomas. Dans un style plein d'onction, il a fait passer sous nos yeux le magnifique tableau de la vie de cet ange terrestre, tirant des principaux traits de cette brillante carrière les enseignements les plus appropriés à son auditoire.

Dans l'après-midi, les élèves du Grand-Séminaire, en présence de Monseigneur l'Evêque, du clergé de la ville et des élèves de philosophie, ont soutenu, suivant la méthode scolastique, une thèse théologique sur l'institution divine et la nécessité de la confession. A 6 heures, salut solennel du Saint-Sacrement chanté par Monseigneur. A 7½ heures, les élèves de philosophie de première année nous conviaient à une brillante discussion sur la possibilité du miracle. Saint Thomas a dû voir avec satisfaction ses jeunes disciples manier si aisément la langue latine et refuter si heureusement les objections des ennemis de la doctrine catholique. Monseigneur se fit son interprète en félicitant et remerciant tous ceux qui avaient pris part à cette belle fête.

Un jeune statuaire allemand, M. Julius Steitz, de Kul-sheim, a eu l'honneur de montrer une de ses œuvres à Sa Sainteté Léon XIII : une statue en marbre de saint Thomas d'Aquin. Le saint est plongé dans une profonde méditation, les bras croisés sur la poitrine. Dans la main gauche, il tient la *Summa*, dans la main droite, un style ; de son pied gauche, il écrase un livre des feuilles duquel s'échappe un serpent, symbole de l'hérésie.

Le 10, dans la chapelle du Séminaire, Monseigneur a

conféré l'ordre du diaconat à M. Augustin Gagnon et celui du sous-diaconat à M. Antoine Bérubé.

Dimanche, le onze de ce mois, sur les trois heures de l'après-midi, se faisait dans la charmante petite église de Saint-Simon la bénédiction solennelle d'un magnifique chemin de croix. M. le chanoine Vézina avait bien voulu se rendre, malgré le mauvais temps, à l'invitation de M. le curé et présider à cette belle cérémonie. Dans quelques mots il sut développer de belles et touchantes pensées; il sut, pour me servir d'une de ses expressions, ouvrir à l'esprit des paroissiens assemblés en foule ce livre qui raconte d'une manière si frappante en quelques belles pages la passion de notre divin Sauveur, c'est-à-dire l'héroïque amour d'un Dieu ainsi que les crimes et les ingratitude de l'homme.

Les stations nouvelles sont en peinture à l'huile avec encadrement en or et en noyer noir et surmontées d'un couronnement en bois doré représentant quelques-uns des instruments de la passion; le tout dominé par la croix. Ce chemin de croix est, si je ne me trompe, le plus beau et le plus riche qu'il y ait dans le diocèse. Acheté au prix de deux cent vingt-cinq piastres, il témoigne hautement de la générosité des paroissiens de Saint-Simon qui, par une contribution volontaire, en ont fait tous les frais. Honneur à eux!

Le 12, le 13 et le 14 Monseigneur a prêché, au Séminaire, une retraite de vocation aux élèves de philosophie et de rhétorique.

Le 15 a eu lieu à Sainte-Cécile du Bic la bénédiction de deux magnifiques statues de la Sainte Vierge et de Saint Joseph. Celle de la sainte Vierge a été donnée par un paroissien. Celle de S. Joseph, envoyée en même temps que celle de la sainte Vierge, devait être remise, si on ne se décidait pas à l'acheter. Le dimanche, M. le curé dit à ses paroissiens en leur montrant les deux statues exposées: " Mes chers frères, la belle et riche statue de Marie que vous voyez vous a été donnée par un généreux paroissien; quant à celle de saint Joseph, voici son histoire: St Joseph, voyant partir son épouse chérie pour un long et pénible voyage, n'a pas voulu la laisser partir seule et il l'a accompagnée jusqu'ici. J'espère que vous

n'aurez pas le cœur assez "dur" pour le séparer de la sainte Vierge et le renvoyer à Montréal." Le même jour on fit des collectes dans la paroisse; plus de cent cinquante piastres ont déjà été recueillies. C'est beaucoup plus qu'il en faut pour garder saint Joseph. Braves paroissiens, que saint Joseph vous garde en retour de votre générosité.

M. Hippolyte Côté, âgé de 72 ans, et son épouse Marceline Ouellet, âgée de 69 ans, ont célébré, le 5 février dernier, le cinquantième anniversaire de leur mariage dans la chapelle des Capucins. Le Rév. M. L. Lavoie, missionnaire de St Edouard des Méchins, a dit la messe et fait une instruction appropriée à la circonstance.

Le Rév. M. O. Drapeau, curé de St Ulric de la Rivière Blanche, est indisposé depuis quelque temps. Le Rév. M. H. Lavoie le remplace. Le Rév. M. A. Ladrière, curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur, n'est pas encore de retour dans sa paroisse.

Le Rév. M. Bolduc, curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, est de retour de son voyage aux États-Unis où il a travaillé pendant plus de deux mois en faveur de l'œuvre du pèlerinage. Le succès a couronné ses efforts, grâce à la générosité des fidèles serviteurs de sainte Anne qui sont si nombreux aux États-Unis. Nous leur offrons nos plus sincères remerciements.

D'après un récent relevé du registre des pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré, il y a eu, disent les *Annales*, en 1882, 54,000 pèlerins. C'est 4,000 de plus qu'en 1881, année du jubilé, et 17,000 de plus qu'en 1880.

Un horrible sacrilège vient d'être commis à Hyères, dans l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Consolation. Après s'être introduit dans la chapelle de l'ermitage, des misérables ont essayé de brûler la statue de Notre-Dame de Consolation à l'aide d'un grand feu allumé sur l'autel principal; mais malgré leurs efforts, ils n'ont pu y réussir. La vénérée statue, qui date de plus de deux siècles, a résisté au feu.

De nombreux pèlerinages à Notre-Dame de Consolation s'organisent sur tous les points de la région.

M. l'abbé Martineau, P. S. S., de Montréal, est à organiser en ce moment un grand pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes. Si on réussit à trouver le nombre de pèlerins requis, le départ aura lieu vers le 3 ou le 10 de juillet. Les pèlerins débarqueront à Bordeaux où le v. pour les attendre jusqu'à leur retour de Lourdes. Le départ de Bordeaux aura lieu entre le 1er et le 10 d'août. M. l'abbé Martineau croit que pour \$200,00 on peut faire convenablement ce voyage. Ce pèlerinage a été approuvé par NN. SS. les Evêques.

Les offices de la semaine sainte ont été célébrés, à la cathédrale, avec la solennité accoutumée. Le jeudi saint, Monseigneur, quoique indisposé depuis quelques jours, a chanté la messe et fait la bénédiction des saintes huiles et le lavement des pieds; L'office du vendredi saint a été fait par Monsieur le Grand Vicairé, et celui du samedi saint par M. l'abbé F. E. Couture.

Samedi Monseigneur a présidé aux matines de Pâques. Le lendemain, jour de la glorieuse résurrection de Notre-Seigneur, Sa Grandeur a officié pontificalement et a donné la bénédiction papale. Le sermon a été fait par Monsieur le Grand Vicairé.

Le directeur des élèves du Petit Séminaire a chanté le *Kyrie*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* de la messe en trois parties de Batmann, et, à l'offertoire, le *Résurrexi* du même auteur. Au salut on a chanté l'*O Sacrum convivium*, de Giély, le *Regina cæli* de J. M. G. et le *Tantum ergo* de B. Es.

M. l'abbé Félix Perreault, ancien curé, décédé le 4 du courant, à l'Hospice de St Jean de Dieu, Montréal, était membre de la société d'une messe.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. Père le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Evêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture Apostolique du Golfe St Laurent; 143 malades; 63 grâces spéciales; 86 actions de grâces; 45 conversions; 9 curés et leurs paroissiens; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

DONS A SAINTE ANNE.

(Suite.)

M. Deschamps.....	\$ 1.00
M. Hon. Lachance.....	4.60
Un ami.....	0.50
De Louis Lavoie, Bic.....	1.00
M. Pierre Guimond.....	0.50
M. James Banville, Rimouski.....	0.25
Plusieurs personnes.....	19.00
Un anonyme.....	4.00
De Thomas Chouinard, Pointe-au-Père.....	5.00
Un anonyme, St Anaclet.....	1.35
Un anonyme, Trois-Pistoles.....	4.00
M. Charles Bertrand, Ile Verte.....	1.50
Un anonyme, 'Trois-Pistoles....	3.00
Un dévot à sainte Anne.....	10.00
De Saindon, Cacouna.....	10.00
Un anonyme.....	6.00
Par Rév. M. L. T. Bernard.....	3.50
Un anonyme, Notre-Dame du Sacré-Cœur.....	1.00
Un anonyme.....	3.00
Deux anonymes.....	2.00
Delle Clara DeLisle, Montréal.....	10.00
De Duncan MacDonald, St Jean, Dorchester, 3 vases à fleurs.	
Un anonyme.....	5.00
Un anonyme.....	5.00
Delle Clara DeLisle, Montréal.....	12.00
De Ve Pierre Rouleau, Pointe-au-Père.....	42.00
Employés des chantiers de Betsiamits.....	35.00
De Thomas Chouinard, Pointe-au-Père.....	2.50
Un particulier.....	1.00
De Ve M Leblanc, Pointe-au-Père.....	1.00
De Lodge.....	24.00
MM. Butchart, Rimouski.....	5.75
Par M. le chanoine Bilodeau, St Anaclet.....	15.00
Un dévot à sainte Anne.....	18.50
M. Terriault, par collectes, N.-D. du Sacré-Cœur.....	64.00
De la paroisse de Ste Cécile du Bic.....	27.77
De la paroisse de Rimouski.....	33.15
Un Pèlerin des Etats-Unis.....	2.00
Un malade, Marinette, E. U.....	20.00